

L'araignée qui ne pouvait pas jouer.

C'est très triste quand on est araignée de ne pas pouvoir jouer car alors, on ne sait ni tricoter pour s'évader ni tisser de liens pour avancer.

Avec son bébé, maman araignée s'y était déjà essayée. Mais alors, elle ressentait le besoin de tout contrôler, bébé araignée n'arrivait pas à suivre le fil de sa pensée et le jeu, entre elles deux, faisait des nœuds. Dans la tête de maman araignée, il y avait comme de la buée ; elle trouvait l'envie de bien faire pour son bébé qui s'accompagnait de la culpabilité de ne pas pouvoir y arriver. Plus elle cherchait à avoir le contrôle sur ce qui se passait, plus elle ressentait d'impuissance à tisser le lien qui, le plus, lui importait ! Moins elle cherchait à avoir le contrôle plus celui-ci s'intensifiait !

Un jour, alors qu'elle avait accepté d'arrêter d'essayer de jouer, elle se laissa embarquer sans réfléchir au sens et à la règle ; le contrôle en elle se relâcha sans qu'elle ne le remarqua et elle perdit pendant un moment la notion du temps avec son enfant. Ainsi, bébé araignée eut le loisir de la maîtrise et de se construire à l'intérieur de son propre jeu. La connexion entre les deux permit à leurs liens de ne pas s'emmêler tant que bébé araignée montrait son besoin de rester soigneusement relié : c'était ça aussi que maman araignée voulait... Mais... il y avait un "mais" !

La règle se complexifiait pour maman araignée que le besoin de maîtrise avait rattrapé, tout d'un coup, sans prévenir, une fois le temps remit en place ainsi que le fil de sa propre pensée. Alors qu'elle retrouvait le contrôle, elle ressentit une boule dans la gorge puis une vague de peur. C'était comme au moment de la naissance de petite araignée, c'était si fort, cette joie immense et cette peur mêlées ensemble ! Qu'est-ce qui l'empêchait de rejoindre, comme ça, son bébé quand elle le désirait ? Quelle grosse bête l'avait-elle encore piqué pour sentir de nouveau l'urgence de s'éloigner ? Comment cela se faisait que jouer était une telle épreuve pour un grand et un besoin si évidemment facile pour un enfant ? Elle n'avait pas oublié ses jeux d'enfants pourtant... De quoi la grande araignée qu'elle était avait-elle si peur aujourd'hui quand l'enfant araignée qu'elle avait été y était resté étrangé ?

Une nuit, elle fit un rêve. Elle était accrochée à l'intérieur d'une grande toile labyrinthique inconnue avec sa petite araignée, ses amies araignées et leurs mamans à leur côté. Il faisait plutôt sombre et l'atmosphère filandreux permettait la crainte de tous les dangers, fussent-ils bien cachés à ses six yeux alertés ! Elle aurait préféré prendre ses pattes à son coup plutôt que de rechercher là-dedans un trésor mais les petites étaient parties à jouer et il fallut bien pour les mamans les patronner pour ne pas les perdre ! Parce que, dans son rêve, elle n'avait peur que de ça ! Pour ne rien arranger, les petites araignées jouaient à se cacher et à s'échapper ! Elles trouvaient parfois à se chamailler et il était alors plus simple pour les mères araignées de les retrouver. Mais certaines préféraient se carapater après de grands éclats, c'était alors en mobilisant à la course leur huit pattes que les mères les suivaient sans trop savoir si elles pourraient jamais les rattraper ! A la fin du rêve, un maître araignée réunit tout le monde dans une même pièce fermée de la toile pour partager le trésor et c'est alors que, dans son rêve, la crainte emmêlée de maman araignée, commença juste à s'atténuer !

Un jour, petite araignée vint trouver maman araignée pour la questionner.

« Maman, tu comptes les rangées et les vibrations de nos fils, le nombre de rayons et le

degré de leurs angles, les spirales, les gouttelettes d'eau et de glu sur notre toile : tous ces chiffres, ça sert à quoi ? S'ils n'étaient pas là, ça changerait quoi ? »

« Les chiffres, c'est important, ça sert à se repérer dans la grande toile du temps. De fil en aiguille, on voit le temps qui passe et ça rassure d'être sûre de bien contrôler ce que l'on fait à l'intérieur de ce temps qui nous dépasse. C'est rassurant les chiffres ! ».

Petite araignée médita un instant avant de questionner à nouveau : « quand est-ce que l'on est suffisamment rassuré pour profiter pour de vrai ? ».

Maman araignée était en train de retrouver cette sensation qu'elle avait bien connue quand elle était enfant araignée, cette impression qu'une minute est l'éternité. Elle retrouvait aussi cette sensation d'adulte qu'au terme d'un instant plein d'éternité avec son bébé, il y avait eu la peur de tout perdre, de ne rien pouvoir contrôler et l'urgence de s'éloigner pour se protéger malgré sa propre volonté et le besoin de liens de son bébé. Et voilà encore revenir ce saisissement d'être là entièrement, en sécurité malgré les déconflitures du passé, sans rien du tout avoir besoin de contrôler. Ce qui est difficile pour les grandes araignées, c'est d'avoir à renoncer à un contrôle qu'elles pensent, par leur provision d'expériences et de mouchérons savoirs sur le monde, nécessaire et durement mérité. On peut démêler bien des problèmes dans le bon ordre mais celui de la mort n'a de solution que la vie qui se présente dès aujourd'hui ! C'est ainsi que les enfants, avant les grands, sont bien plus enclins qu'on ne le pense au renoncement, emportés par leur pouvoir de culture du moment présent !

Voilà qu'il était toujours temps pour maman araignée de se demander ce qu'elle voulait faire de sa vie ?

C'est ainsi, après toutes ces aventures, que maman araignée se mit à pouvoir jouer avec sa petite araignée, à tout moment, aux jeux prévus et à jouer même avec les imprévus. Sa peur de perdre sa petite araignée et de se perdre aussi était en elle, une trace ancienne, héritée de la première aracnée s'étant risquée au jeu de la vie... mais cette peur n'était pas elle. Ce contaste fait, pour maman araignée, la vie devint un jeu qui consistait à rester en sécurité, en elle-même et avec ceux qu'elle aimait. Et la mort est devenue un moment d'insécurité innée qu'une vie en sécurité, quelque soit sa durée, avait gagné le pouvoir d'accompagner en paix. Avec sa petite araignée, partout où elles choisiraient de tisser, ensemble ou éloignées, il y aurait ainsi ce lien invisible tout à l'intérieur d'elles, ce fil solide qu'elles deux avaient passé du temps à tricoter jusqu'à la soie la plus précieuse, ce lien éternel qu'aucune fin n'aurait le pouvoir d'altérer ! Et le jeu, pour maman araignée, devint la plus grande partie de plaisir de sa vie !

Mme Darribère Cécile,
Histoire publiée le 23/05/23 à 13h30.